

Dix ans plus tard, combien de PME ont survécu à Expo.02?

De grandes idées à concrétiser et des solutions à inventer: avec ses nombreux défis, l'exposition nationale de 2002 a permis l'éclosion de start-up. Dix ans après la fête, des entrepreneurs expliquent comment Expo.02 a changé leur vie.

EMBLÉMATIQUE. Avec le cube de Jean Nouvel, la fabrique de nuages artificiels reste une des attractions les plus emblématiques de l'expo.



DANIEL SARAGA
ET LE THY NGUYEN

Expo.02, ce fut d'abord des polémiques – un «psychodrame national», comme disent certains: la facture finale dépassant 1,5 milliard de francs, une cérémonie d'ouverture qui fit grincer pas mal de dents.

Ensuite, l'événement fut unanimement célébré comme un vrai succès populaire avec plus de 10 millions de visiteurs.

La manifestation fut également une vitrine de choix pour montrer ce dont les entreprises suisses sont capables. Et pour de nombreux employés et fournisseurs, elle représenta une étape majeure dans leur

carrière – nouveaux contacts pour certains, réorientation professionnelle pour d'autres. Et si le démontage complet de l'exposition était programmé dès le départ, ce qui en reste ne consiste pas qu'en de beaux souvenirs: nombre de nouvelles sociétés furent fondées grâce à Expo.02 – et prospèrent encore dix ans

après. «L'exposition nationale fut un véritable déclencheur, raconte Erdjan Opan, responsable de la construction de l'arteplage mobile du Jura et directeur d'Opan Concept à Neuchâtel. J'étais seul avec mon père à l'époque, aujourd'hui nous sommes 37.» La photographe Mirei Lehmann était responsable ▶



► du département photo d'Expo.02: «Ce mandat m'a donné l'occasion de toucher à énormément de domaines connexes à ma profession—des droits de l'image à l'archivage à la gestion d'équipe en passant par l'organisation de prises de vue aériennes par hélicoptère. C'est clair: je n'aurai plus jamais un tel job!»

RÉSEAUTAGE. Pour certains, ce fut un véritable changement de cap, comme pour la psychopédagogue lausannoise Carine Bonsack qui passa de la psychiatrie à la communication et mène son agence, baptisée Plates-Bandes, avec succès. D'autres firent évoluer leurs types de mandats, comme l'ingénieur civil Jérôme Boillat, qui délaissa la conception de montagnes russes pour devenir consultant en construction spécialisé dans les projets aux délais serrés. Pour les plus jeunes, tels les roboticiens de Fiveco à Renens, l'exposition leur a offert leur premier vrai mandat et leur donna l'élan pour fonder leur société. Ces anciens relèvent bien entendu l'importance du réseau développé pendant ces cinq mois de 2002. «Nos premiers clients venaient de l'expo, rapporte Carine Bonsack. Ils nous ont fait confiance car ils nous connaissaient. L'événement a, parfois, jeté des ponts par-dessus le Röstigraben. Notre directeur était Suisse-Allemand et nous collaborons encore avec des collègues de Bienne et de Berne.» Un réseau ne sert pas qu'à obtenir des mandats, souligne le photographe Mirei Lehmann: «Je travaille aujourd'hui pour la Ligue vaudoise contre le cancer, dirigée par une ex de l'exposition nationale, mais je ne vis ►



Carine Bonsack, Plates-Bandes (Lausanne)

«Ma boîte tourne bien. En partie grâce au réseau Expo.02»

Lâcher de poussins en pleine ville, course entre voiture et vélo, invitation gratuite envoyée à toutes les Aïda de Suisse pour un opéra: l'agence de communication Plates-Bandes s'est démarquée par ses actions décalées. Une créativité liée sans aucun doute au parcours atypique de sa fondatrice, qui a su profiter de l'exposition nationale pour changer complètement de carrière. Psychopédagogue de formation, Carine Bonsack avait travaillé quinze ans

dans la psychiatrie. Lors d'un colloque consacré aux rapports entre psychisme et urbanisme, elle rencontre une architecte, qui l'engagera pour Expo.02 pour devenir responsable de la communication de la direction des travaux. Après l'exposition, un petit mandat pour la Ville de Lausanne l'amène à fonder son agence de communication à Lausanne, à 45 ans. Elle en est ravie aujourd'hui: «Ma boîte fonctionne bien. C'est en partie grâce au réseau développé durant Expo.02.

On se reconnaît entre les anciens, nous avons souvent les mêmes exigences sur le plan professionnel.» Comme elle, les cinq employés de Plates-Bandes ont des parcours divers. «Ils viennent de la sociologie ou de la philosophie, aucun du marketing. Cela correspond à notre orientation: nous privilégions les clients qui veulent du sens et qui nous demandent de rendre accessibles des concepts pointus, dans des domaines comme l'environnement, l'art ou l'urbanisme.»

Antoine Lorotte, Fivco (Renens, VD)

«Expo.02 fut pour moi une sorte d'école préparatoire»

En avril 2001, quatre jeunes diplômés EPFL en microtechnique rejoignent le projet RoboX. Pendant une année, ils développent onze robots parfaitement autonomes. Ces machines d'un mètre soixante de haut pour 110 kilos, qui maîtrisent les trois principales langues nationales ainsi que l'anglais, guideront pendant cinq mois plus de 680000 visiteurs sur l'artepilage de Neuchâtel. «C'était une grande première dans l'histoire de la robotique, confie Antoine Lorotte, l'un des quatre microtechniciens. Quinze équipes travaillant sur une dizaine de robots, sept jours sur sept, 24 heures sur 24: c'est du jamais vu!»

L'exposition nationale terminée, les ingénieurs fondent Fivco avec un ancien collègue d'études. «Participer à Expo.02 nous a montré qu'on avait une bonne synergie. Nous n'avons jamais voulu fonder une grosse entreprise, mais plutôt développer une petite «dream team» de gens hautement qualifiés qui peuvent bien travailler ensemble.» Le cofondateur est fier de son succès: lancée sans investissement extérieur, Fivco a engrangé un chiffre d'affaires de 2 millions de francs en 2011. Aujourd'hui, la PME réalise sur mesure des présentoirs automatisés pour des sociétés telles que



Nestlé, Hublot ou Rolex. «Pour moi, Expo.02 a représenté une sorte d'école préparatoire. J'étais tout juste sorti des études et pour la première fois, je me suis retrouvé face à de véritables contraintes industrielles où tout devait être opérationnel le jour J. Tout ce que j'ai appris pendant l'expo, je l'ai utilisé lors du lancement de notre entreprise.»

Ernst-Otto Kuster, Custer Consulting (Morat, FR)

«Je suis celui qui a travaillé le plus longtemps sur l'expo»

Il avait passé sa vie dans les airs comme pilote de chasse pour l'armée suisse – et s'est retrouvé chef de projet de l'une des cinq artepilages. Ernst-Otto Kuster est conseiller communal à Morat lorsque la ville vient le chercher en 1995 pour diriger le développement du site de Morat. Il travaillera pour l'exposition nationale jusqu'en 2003. «Je suis la personne qui a travaillé le plus longtemps pour Expo.02!» raconte l'ancien militaire. Pendant ces huit ans, il assure la coordination des trois expositions agricoles, soutenues par l'Office fédéral de l'agriculture et l'Union suisse des paysans et donne plus de 170 conférences à travers

la Suisse pour présenter le projet d'exposition nationale. Durant la manifestation, il gère Expoagricole: 16 millions de budget et une équipe de 80 personnes. Il forme 600 enseignants d'écoles professionnelles et opère comme inspecteur pour la direction. «En tant que Mystery Man, j'ai effectué 37 inspections sur les cinq artepilages pour contrôler la propreté, les temps d'attente aux pavillons, les prix des restaurants. Comme nous devions absolument rester incognito, nous devions tout mémoriser sans bloc-notes. Les rapports étaient envoyés à la direction, qui faisait redescendre l'information aux responsables des expositions. Nous



retournions peu après pour vérifier que des mesures avaient été prises.» Sa société, Custer Consulting, n'aura finalement eu qu'un seul mandat: celui d'Expo.02. Dix-sept ans après sa retraite, Ernst-Otto Kuster reste actif: il a pris la vice-présidence de Trivapor, une association dont l'objectif est de remettre en état le «Neuchâtel», un bateau à vapeur de 1912.

► pas que de clients rencontrés pendant ce mandat. J'ai bien entendu développé un carnet d'adresses très intéressant et pour obtenir une info, je passe souvent par là. En trois coups de fil, c'est fait.»

DÉFI. C'est avant tout au niveau des compétences professionnelles qu'Expo.02 aura marqué ses participants. «J'ai réalisé à quel point une personne pouvait faire marcher un projet ou non, commente Erdjan Opan. C'était un véritable défi de rassembler tout le monde autour d'un projet commun, et ceci avec des délais extrêmement courts.» La grande hétérogénéité des équipes fut également un point central de l'expérience, avec des professionnels venant autant de la construction que du milieu artistique en passant par la gastronomie, la communication – ou même la navigation pour l'artepilage-bateau du Jura.

L'expérience a marqué les «anciens», qui se reconnaissent. «L'expo a énormément exigé de tout le monde, poursuit Mirei Lehmann. Je suis quelqu'un qui «tire toujours en avant», et il n'y avait que des gens comme ça, prêts à s'engager sans compter et à prendre des risques. Je n'ai vu personne démotivé. Nous avons partagé une expérience unique, un projet éphémère mené sous une grande pression.»

«Cela nous a soudés, un peu comme un groupe de personnes qui ont réalisé un grand voyage ou fait l'armée ensemble. Qu'un employé soit recommandé par un ancien est, pour nous, un gage de qualité. Car nous avons tous dû savoir empoigner le travail et exiger tout de nos collaborateurs. Expo.02 nous a apporté une confiance énorme.» ■